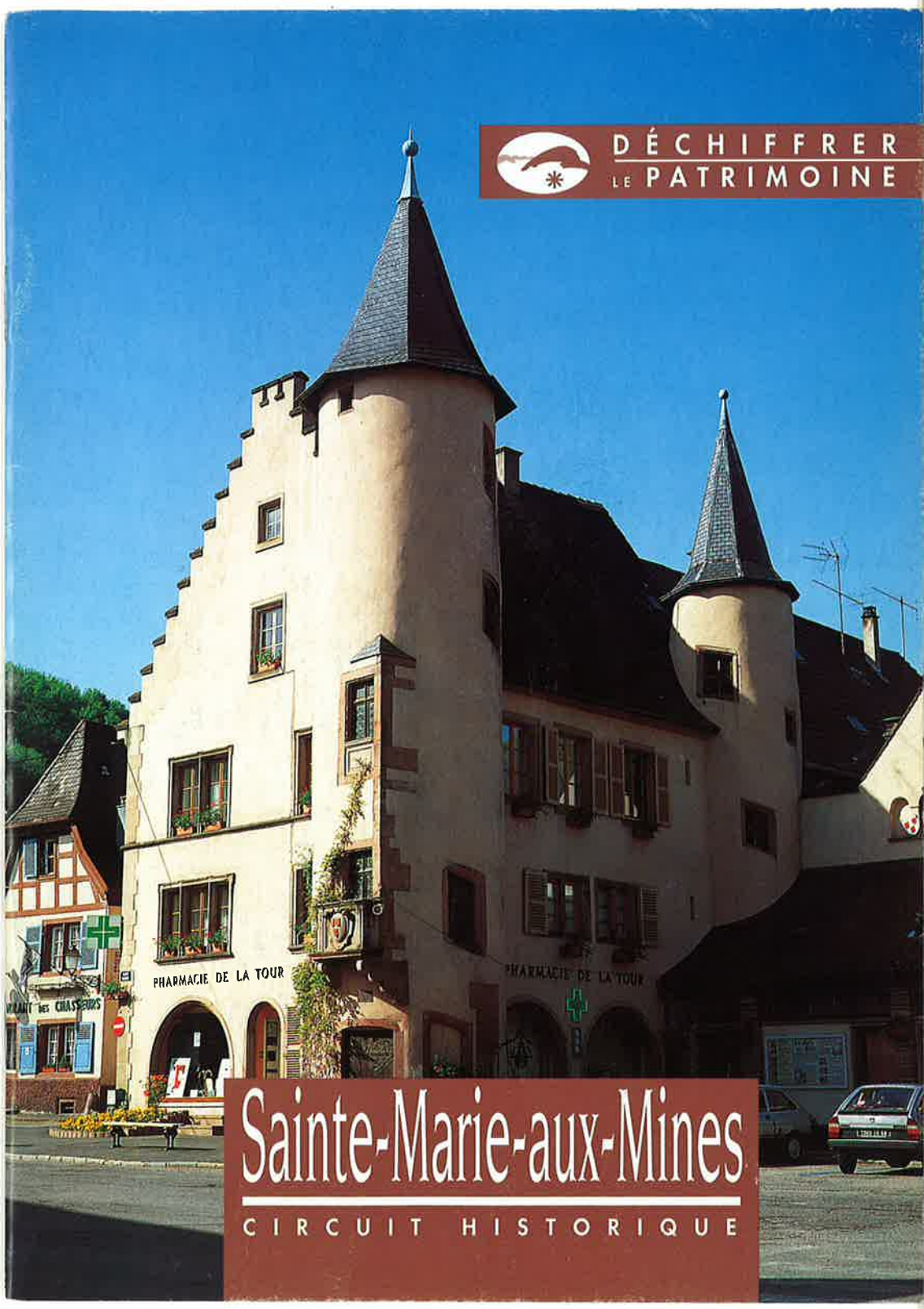


DÉCHIFFRER LE PATRIMOINE

Sainte-Marie-aux-Mines

CIRCUIT HISTORIQUE

CIRCUIT HISTORIQUE

Sainte-Marie-aux-Mines

De la fin du XIVe siècle à la Révolution (1790) il existait deux villages de Sainte-Marie.

La vallée, aujourd'hui appelée Val d'Argent, était divisée en deux par la rivière de la Lièpvrette qui faisait frontière. La rive gauche était placée sous l'influence du Duc de Lorraine. Ses habitants étaient francophones et catholiques. La rive droite était alsacienne et placée sous la tutelle du Comte de Ribeaupierre, donc dialectophone et protestante.

Cette vallée a connu une période d'exploitation minière florissante, au XVIe et début du XVIIe siècle, grâce à la présence de nombreux filons argentifères. Depuis le XVIIIe siècle, l'industrie textile a pris le relais.Les maisons de mineurs et les maisons de maître sont les témoins vivants de ces époques. C'est donc à travers l'architecture que nous vous proposons de partir à la découverte de l'histoire du Val d'Argent.

DUREE DE LA VISITE:
1 H 30
Voir plan sur le rabat

La réalisation de ce circuit a été coordonnée par l'Office du tourisme du Val d 'Argent.

Vous trouverez la définition des termes suivis d'un astérisque dans le glossaire à la fin de ce livret - guide.

1 PLACE DU PRENSUREUX

Comme un peu partout en Occident, ce sont les monastères qui sont à l'origine du peuplement de notre région: celui de Lièpvre, au VIIIe siècle dans la partie orientale de la vallée; celui d'Echery, dans sa partie occidentale au IXe siècle.

Pendant cette période, la vallée, grâce à la présence de filons argentifères, connut une période florissante d'exploitation minière (XVIe et première moitié du XVIIe siècle). C'est ainsi que trois mille ouvriers métallurgistes venus essentiellement d'Allemagne et de Suisse affluent dans la partie alsacienne du Val d'Argent apportant leur langue, leur religion et ... leur architecture. Le style des immeubles édifiés à cette époque est défini comme "Renaissance sainte - marienne" par Théodore RIEGER dans le XIIe Cahier de la Société d'Histoire du Val de Lièpvre (S.H.V.L.).

Le circuit démarre Place du Prensureux dite aussi Place du Prince heureux. Autrefois, quand la Lièpvrette coulait au milieu de vertes prairies, c'est ici que les marchands de bestiaux menaient les bêtes à la pranse, autrement dit à la pâture. D'où le nom de Place du Prensureux.

• *L-G. gravure de la Place du Prince heureux en 1855*

2 RUE REBER

Ce nom est celui de l'industriel Mulhousien qui a développé l'industrie textile dans notre ville au cours de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Il y a installé une filature, un tissage et une teinturerie. La rue elle-même est cependant bordée de maisons dont certaines datent du XVIe siècle, époque de l'exploitation des mines.

Les maisons caractéristiques de cette période ont des tourelles et appartenaient aux officiers de la corporation des mineurs et aux représentants de la seigneurie de Ribeaupierre. A quelques différences près elles sont bâties d'après un plan uniforme:

• Matériaux: Pierre de taille (grès des Vosges pour les chaînes d'angle et les encadrements).
• Fenêtres aux angles de façade
• Croisées à compartiments: piliers ou meneaux* (montant et traverse).
• Absence de symétrie dans l'emplacement des croisées.
• Portail monumental à pilastre* surmonté d'un fronton et portant la date de construction de l'immeuble
• Escalier de pierre en spirale construit dans une tourelle détachée du corps de logis ou partiellement intégrée dans ce dernier et dépassant le toit de la maison.
• Entrée de l'escalier de la tour dans la cour.
• Galerie en bois donnant sur la cour et débouchant dans l'escalier.

Ces maisons ont été mises à disposition du personnel textile à partir du XIXe siècle.

• *Portrait de J.-G. REBER*

3 PORTE RENAISSANCE XVIe SIECLE 38, rue Reber.

Porte datée de 1560 avec montants moulurés, fronton et pilastre. Ce bâtiment a été très remanié. Il ne subsiste que la porte avec son chapiteau représentant une coquille St Jacques stylisée. Ces bâtiments en dur sont attribués généralement à la hiérarchie minière et aux représentants des seigneuries. Remarquez au N° 32 une porte de 1600, date qui figure sur le linteau évidé.

* Ancienne usine Blech aujourd'hui démolie. Seule l'entrée de cette grande usine textile a survécu (en face devant le Super U).

4 RESIDENCE DU JUGE DES MINES 1579 19, rue Reber.

Façade renaissance avec, côté jardin, un balcon à balustrade en bois et une tourelle dotée d'un cadran solaire (elle n'est pas visitable). Les 5 fenêtres à meneaux croisés sont caractéristiques de l'époque. Avant de devenir une habitation privée, cet immeuble fut une ancienne maison de cure.

La fonction du juge des Mines.

Les mineurs formaient une confrérie, la Knappschaft, soumise à une règlementation très stricte. "Leur supérieur hiérarchique était le juge, (chef judiciaire, administratif et industriel de l'exploitation). Il était nommé et rémunéré par les seigneurs d'Autriche et de Ribeaupierre. Quand une mine était délaissée par son exploitant, le juge des mines en vérifiait l'état qui devait être correct et ne présenter aucun danger.

Par ailleurs, le juge des mines présidait à la distribution du minerai, aux essais de fonte, au règlement des comptes de chaque mine. Il garantissait le salaire de chaque mineur, empêchait la dévastation des forêts, sanctionnait les contrats et arbitrait à l'aide des jurés, choisis parmi les mineurs, toutes les affaires de dettes de dommages-intérêts et les délits simples".

Extrait de la thèse de Madame D. RUHLAND - SHARON

Le pouvoir judiciaire.

Au XVIe siècle, il y avait deux autorités judiciaires nommées par le seigneur de Ribeaupierre à Sainte-Marie-aux-Mines. Le juge des mines pour le monde des mineurs, le maire pour le reste de la population.

Le seigneur avait droit de haute justice (mort...) moyenne justice(mutilation, torture...) et basse justice (vols, dommages, amendes, impôts).

La communauté de Sainte-Marie Alsace possédait deux sièges de basse justice: Saint-Blaise et Echery.

(archives municipales fonds Degermann)

LA STOLLENBRUCKE

En face de la maison du juge, au milieu de la ruelle dite Stollenbrücke, c'est à dire Pont de la mine, on peut voir, au milieu du pont, un pavé bleu marquant l'ancienne frontière qui, avant 1790, année de création des départements, séparait la Lorraine de l'Alsace. L'entrée de la mine à laquelle il est fait allusion, se trouve dans la cave de la maison du juge des mines.

" Sur la fin de 1789, les habitants de la partie Alsace demandèrent à l'Assemblée Nationale à être réunis à ceux de la partie Lorraine. Ce voeu ayant été bien accueilli, un décret des 20 - 21 janvier 1790 en ordonna la jonction immédiate. Cette alliance provoqua un grand enthousiasme. Toute la ville fut en fête. Tout le monde s'embrassait. On criait:" vive la jonction ".

Madeleine BALLAND dans le Cinquième cahier de la S.H.V.L.

* La résidence du juge des mines (vue arrière)

5 3, RUE REBER

Cette maison, datée de 1563, présente une porte cochère au dessus de laquelle, à gauche, se trouve sculpté dans le corbeau*, un écusson dont l'emblème principal est celui des marchands. Cette porte donnait accès aux écuries de la cour arrière. La maison elle-même est un ancien restaurant, Au Général Kléber.
L'écusson représente le dessin stylisé d'un outil artisanal avec les initiales du propriétaire.

Les marchands à Sainte-Marie-aux-Mines au XVIe et XVIIe siècle:
Etat du 20 septembre 1618 par devant le tabélion*
"-13 ménages de laboureurs + 30 manouvriers* , plus cent quatre bourgeois et habitants, boutonniers passementiers* ,drapiers, tisserands, savetiers* tanneurs ".
(archives communales de Sainte-Marie-aux-Mines).

6 PLACE KEUFER

C'est le nom de l'autodidacte Sainte-Marien (1859-1924), secrétaire de la Fédération des travailleurs du Livre.
L'édifice qui abrite la Pharmacie de la Tour date du XVIe siècle. C'est l'ancien Hôtel de Ville avec deux tourelles et un pignon à redents*.
La tourelle en façade comporte un oriel décoré aux armes des Ribeaupierre ainsi qu'un imposant bloc de minerai (galène*) enchassé dans le mur.

Quelques minéraux trouvés au XVIe siècle à Sainte-Marie-aux-Mines: arsenic, bismuth, cobalt, cuivre, nickel, plomb, argent. Seul l'argent et le plomb étaient exploités.

• *Détail de l'ancien Hôtel de Ville*

7 PLACE DE LA FLEUR

• *La Place de la Fleur au début du siècle*

Ce nom rapelle la présence de l'hôtel de la Fleur (anciennement hostellerie de la Blume), siège du conseil des Mines et du Tribunal des Mineurs.
Ce bâtiment qui comprenait une prison a été démoli au début de ce siècle.
"L'auberge Zur Blume appartenait à la Knappschaft ou confrérie des mineurs. Celle-ci était une confraternité professionnelle jouissant de droits et de privilèges spéciaux.
... les membres de la Knappschaft étaient en majorité uniquement employés... du chef - minier aux bocardeurs, laveurs de tamis, trieurs de minerai et aux fondeurs.
La Knappschaft comprenait aussi les fonctionnaires de l'autorité seigneuriale.
Elle était établie selon une hiérarchie quasi militaire. Cette hiérarchie s'observait même à l'église.
La confrérie avait établi une caisse de secours mutuelle ou Bruderbüchse qui semble être apparue vers 1550. Elle était tenue par un "Brudermeister".
Cette caisse était alimentée en partie par les cotisations de ses membres, cotisations appelées "Büchsenpfennig" ou "Wochenpfennig" car on les collectait chaque semaine dans une boîte (Büchse)...
Cette caisse était alimentée ...par les cotisations de ses membres, des subventions de ses membres honorifiques: le Seigneur de Ribeaupierre et l'Empereur d'Allemagne... des dons et des legs; elle avait des capitaux et des propriétés...
Les mineurs avaient bâti en 1544 leur église, l'Eglise sur le Pré et la Bruderbüchse soldait le desservant de cette église, entretenait le maître d'école et défrayait l'hospice qu'elle avait construit à Fertrupt".
Extrait de la thèse de D. RUHLAND - SHARON.

Auberge zur Blume

" C'était le forum de l'époque. Là tout se faisait: communication du Prévôt, réunions politiques ou économiques,etc.
C'est là également que l'on rendait la justice."
Extrait du IIe cahier de la S.H.V.L. par Marie - Madeleine BALLAND.

8 MAISON D'OFFICIERS DES MINES 3, place de la Fleur.

Ancienne maison d'officier des mines avec tourelle, habitée par des générations de médecins.

La hiérarchie minière:
Les mineurs étaient considérés comme une classe privilégiée. Leurs métiers, dangereux,leur confèrent des droits particuliers, des libertés et une juridiction particulière.

Les officiers des mines:
- Zehnter: receveur des dîmes
- Zehngegenschreiber: contrôleur des dîmes
- Bergmeister: contrôleur général des mines
- Bergschreiber: secrétaire des mines
- Berggegenschreiber: contrôleur du secrétaire des mines
- Hüttenreiter: comptable de la fonderie
- Verweser: administrateur représentant des actionnaires.

Les différentes catégories de mineurs:
- Hutmann: contre-maître
- les Hauer ou "Knappen": ouvrier de marteaux
- les Haspler: tourneur de treuils
- les Wasserknechte: tireurs d'eau
- les Truhenlaufer ou Hundlaufer: pousseur de chariots.
- Scheider: casseurs-trieurs
- Puchknechte: bocardeurs
- Siebwäscher: tamiseurs
- Schmelzer: fondeurs

Salaire: le mineur travaillait 8 heures par jour, quelquefois 6 heures en fonction de la difficulté du poste. Mais après, il faisait encore environ 4 heures de travail de prospection.
Avantages des mineurs: droit de pâturage, gratuité du bois.
Redevances: les seigneurs prélevaient la dîme*.

9 TEMPLE REFORME

L'un des rares exemplaires conservé en France. Il a survécu à la révocation de l'édit de Nantes qui ordonnait la démolition des édifices cultuels huguenots. Il a été construit en 1634 pendant la Guerre de Trente Ans et conçu pour la prédication. Le Temple dispose d'un orgue Callinet. Le clocher a été rajouté en 1807.

La vie religieuse.
"Par traité du 13 décembre 1399 entre les ducs de Lorraine et les Ribeaupierre, un certain partage de la vallée est décidé:
- aux Ribeaupierre revient la partie Sud de Sainte-Marie, délimitée par la Lièpvrette, et quelques petites localités, le tout sur la rive droite du cours d'eau.
- aux ducs de Lorraine, représentés par leur vassal Seigneur de Hatstatt, le reste de la vallée (Lièpvre, Sainte-Croix-aux-Mines, les trois Rombach, etc...). Il est alors aisé de saisir les conséquences de ce partage tant au point de vue linguistique que de celui des moeurs sous toutes leurs formes: religion, état-civil etc...;"
Dr Guy NAUDO: Autour du XIIe centenaire du Val de Lièpvre.

Du point de vue religieux, la population de la vallée était de religion catholique jusqu'au XVIe siècle qui fut marqué par la Réforme. C'était aussi l'époque des mines dans la vallée, et la plupart des mineurs professionnels arrivant de l'Empire germanique et de Suisse étaient acquis à la Réforme. Côté Lorrain la population resta catholique. Côté Ribeaupierre, les différents courants de la Réforme eurent leurs fidèles (Luther, Calvin, les Anabaptistes,...).
De ce fait, il y a dans la vallée, en plus des églises et chapelles catholiques, un temple réformé, une église luthérienne et diverses chapelles.
"le protestantisme pénétra dès 1550 à Sainte-Marie-aux-Mines par le moyen d'Elie de Hainaut, ancien prieur du couvent de Liessies (Belgique). Jean Locquet, son successeur (1554), fut officiellement autorisé par le comte Eguenolphe III de Ribeaupierre à prêcher l'Evangile."
Ph. MIEG: Les réfugiés protestants lorrains et de Sainte-Marie-aux-Mines".

10 LA WISTUB
8, rue Weisgerber

Datée de 1596, c'est l'ancienne auberge à l'Ange.
Admirez les traditionnelles fenêtres à meneaux, les pilastres à candélabres et le magnifique linteau* ajouré qui font la fierté de l'actuelle Winstub "Aux mines d'argent".
La porte cloutée dite à chatière et son encadrement (classés monuments historiques) sont remarquablement ouvragés. Il faut aussi noter les rives en pierre de taille.
Cette maison a conservé son plafond d'origine où furent trouvés, lors de la réfection, des parchemins exorcisant le mauvais sort.
Vous pouvez également voir d'autres maisons du XVIe siècle au N° 12 et 14 de cette rue. Le N° 16 présente un emblème de boucher.

• *Winstub "Aux Mines d'Argent"*

L'évolution de la population minière et de l'exploitation du minerai:

• milieu XVIe: 3000 mineurs exploitent 92 mines de cuivre, plomb et d'argent.
• 1581: on aurait trouvé un bloc d'argent de 592 Kg dans la mine "Zur Treu".
• 1740: 500 mineurs exploitent le cuivre et le plomb
• 1785: 150 mineurs travaillent dans 30 mines
• 1824: 30 mineurs exploitent essentiellement de l'arsenic
• Au début de ce siècle les Allemands ont été les derniers à tenter de réexploiter les mines, mais sans succès.
A noter qu'entre ces différentes dates, il y a eu de longues périodes sans aucune exploitation.

11 ANCIEN RELAIS DE LA POSTE AUX CHEVAUX (côté Alsace) 2,rue Weisgerber

L'ancienne auberge "Au pied de boeuf" datée de1564 comporte une inscription huguenote sur le linteau de la porte: "Le nom de dieu soit béni, dès cette heure et à jamais"; et forme coin avec la rue de la Vieille Poste où nous voyons le pont frontière. Appelée à une époque "Brasserie Riette", cette demeure aurait été la première brasserie en Alsace.

Les Seigneurs de Ribeaupierre y descendaient lors de leurs séjours en ville. D'après les Lettres historiques de Pellisson, Louis XIV s'y serait arrêté en 1673.

" Les relais hébergent et nourrissent les voyageurs et fournissent des chevaux frais aux malles. Les relais sont dirigés par un maître de poste".
Extrait de P. Salame: la Poste sous la Révolution.

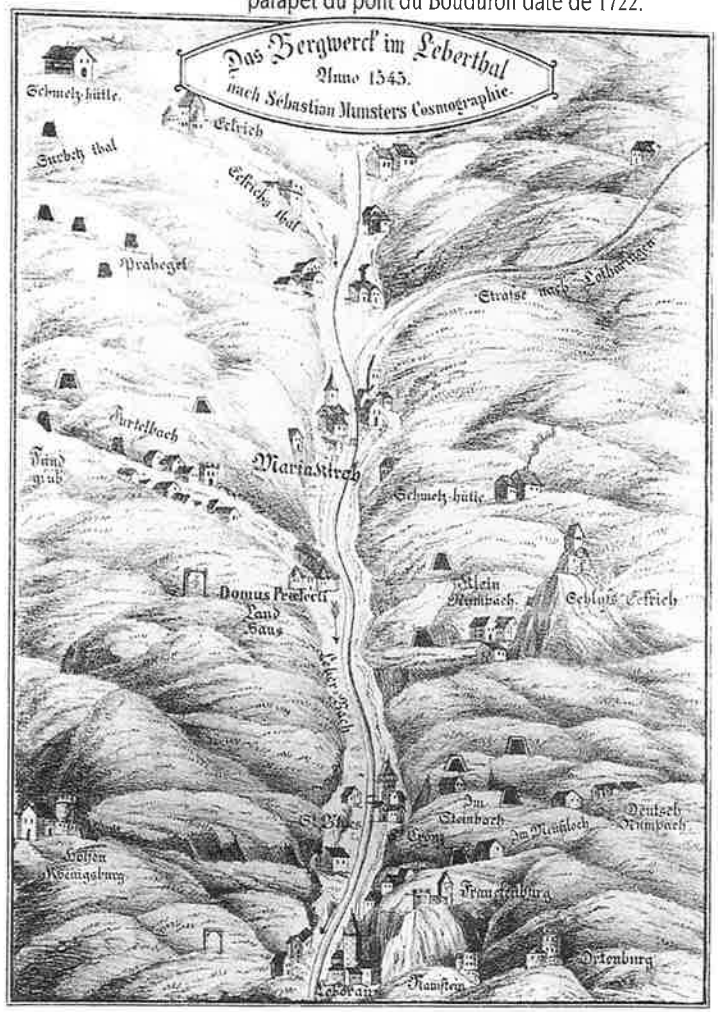
En face: jolie maison à tourelle avec une girouette originale (de l'autre côté), et, dans l'angle coté Place Diebold, une niche avec un mineur en bois sculpté

• *Mineur en bois*

12 POINT D'ARRET DE LA DILIGENCE 60, rue Saint-Louis

Ce bâtiment qui fait l'angle avec la rue de la vieille poste, est flanqué de deux portails remarquables, un sur chaque rue. On peut y voir une grande perle au centre du linteau avec feuilles d'acanthe, frise de demi-perle, motifs de fleurs ou d'étoiles.
La grande pierre de grès accolée à cette maison, désigne encore aujourd'hui l'endroit où s'arrêtaient les diligences. La dite pierre servait de marchepied.

Borne frontière Lorraine - Haute Alsace.
Frappée aux armes de la Lorraine et des Ribeaupierre, elle est insérée dans le parapet du pont du Bouduron daté de 1722.



Ce pont était jusqu'en 1773 le seul passage en dur permettant de franchir la Lièpvrette, frontière politique et économique entre la Lorraine et l'Alsace. Le trafic s'écoulant ici dans les deux sens était important, de ce fait la rue de la vieille-poste était très commerçante.

13 19 ET 25 RUE DE LA VIEILLE POSTE

N° 25 = 1665 Deo optimo maximo (A Dieu très bon et très grand)
N° 19 = 1589 Ecusson de tanneur.

Une cohabitation chaotique.
Vous êtes maintenant dans l'ancienne partie lorraine de Sainte-Marie-aux-Mines. Les Alsaciens se sont souvent plaint de mesures discriminatoires et des vexations qui leur étaient infligées par les gardes Lorrains.

- "Ils ont arrêté la femme du sieur Miclo, Officier d'Alsace, et l'ont fait retourner, par violences, d'où elle venait, la chargeant d'injures et d'opprobes.

- Ils ont arrêté un Juif, l'ont pris par la barbe, et luy ont fait verser de l'argent quoiqu'il ait acquité le péage, et cela devant témoin.

- Au lieu, lorsqu'ils veulent visiter les Alsaciens, de les mener chez l'Officier le plus proche de leur route, afin de ne les point retarder, ils les fouillent où bon leur plaît, sur les grands chemins, sans témoins, sans personne qu'eux - mêmes, ou bien ils les font retourner selon le chemin qu'eux - mêmes veulent suivre, chargeant indistinctement toutes sortes de personnes d'injures, de Bougre de Foutres,lorsqu'on veut résister à leurs violences.

- Ils ont fouillé le Greffier de Nuit de Sainte-Croix à l'entrée d'un village, l'ont maltraité sans vouloir le reconnaître, ni l'amener à l'Officier du lieu, quoy qu'il se fut déclaré, tant par luy-même que par des notables du lieu, luy disant que le diable l'avait fouillé, le chargeant d'injures, de coups et de bourrées, et luy cassant sa chemise et ses habits".

Extrait d'une lettre de plainte de notables Alsaciens du 17.06.1730 trouvé dans le Ve cahier de la SHVL.

— L'ERE DU TEXTILE SUCCEDE — AU DECLIN DES MINES

14 ANCIENNE POSTE AUX CHEVAUX AVANT 1706 (côté Lorraine) 136, rue du Mal de Lattre de Tassigny

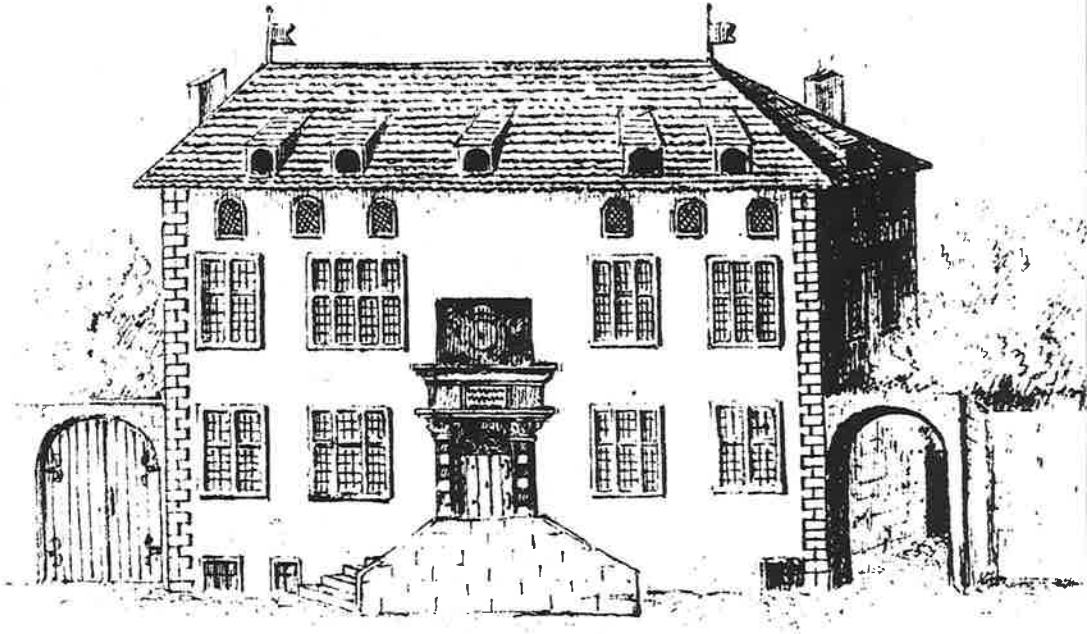
Dans la cour les boxes sont devenus des garages.
L'étage était prévu pour le séchage des écheveaux* quand la famille LANG fournissait encore les tissages locaux en laine.
La coquille St-Jacques rappelle le pélerinage de Saint-Jacques de Compostelle.
Sur la rive gauche de la Lièpvrette, du côté lorrain, l'architecture du XVIe siècle est moins significative. Ici trônent les maisons de maître des industriels du textile du XIXe et début du XXe siècle.

Les exemples architecturaux représentatifs de l'époque textile.
Le "néo - classicisme et ses prolongements dominent l'architecture jusque dans le deuxième tiers du XIXe siècle et dote la ville de plusieurs édifices caractéristiques, en premier lieu de l'Hôtel de ville (1833), assez palladien* dans son volume net, avec son portique à cinq arcades, ses pilastres et ses colonnes. En face le commissariat est logé dans un bâtiment de 1816... Un immeuble de 1867 (N° 104) rue de Lattre de Tassigny relève du style éclectique propre au Second Empire.
Les bâtiments publics ne manquent pas de prestance ni le Lycée (ancienne Realschule), assez austère à la vérité comme d'ailleurs les autres écoles, ni le bureau des Postes, rue Narbey, specimen néo-renaissance plaisant en briques rouges, à pignon central et bossage ostentatoire, ni surtout le beau Théâtre Municipal néo - XVIIIème de Gustave Oberthur (1903 - 1906), avec sa façade à pilastres et fronton et son élégant escalier pailleté de vitraux. Dans le guide officiel de 1907, la première curiosité de la ville reste cependant le Bain municipal avec sa piscine (G. Bloch, architecte) qui était la première piscine couverte d'Alsace".
Extrait du XIIe cahier de la S.H.V.L. Article de T. Rieger Le patrimoine architectural de Sainte-Marie- aux- Mines.

15 L'HOTEL DE VILLE

L'hôtel de ville, de style néoclassique, fut construit en 1833 sur l'emplacement du châtelet des Ducs de Lorraine.
Avec son portique*, ses arcades, ses pilastres et ses colonnes, cet édifice rappelle un peu les temples grecs.
La salle du conseil est décorée par des fresques représentant la ville en 1760, ainsi que des scènes de la vie minière et de l'époque textile signées par l'artiste Colmarien Robert Gall.
L'horloge de l'Hôtel de ville a été transférée à l'église Saint-Louis.

Vous êtes maintenant engagés dans la rue commerçante de Sainte-Marie-aux-Mines.



• Ancien châtelet des ducs de Lorraine démoli en 1832. Il servait de mairie.

16 EGLISE SAINTE MADELEINE 1747

Cette église lorraine à façade massive surmontée d'un clocher à bulbe a été construite en 1747 dans le style apparenté au baroque, puis remaniée en 1816 (clocher) et 1841.
Les églises de ce style sont très nombreuses dans les départements lorrains.

Poussez la porte et admirez la nef qui comporte quatre grandes fresques de Caroline Sorg, datées de 1897-98.
En face de la chaire en marbre, l'autel de "La Madeleine" présente un tableau surplombé par la croix des mineurs. Au fond de l'église, à gauche, un grand tableau (XVIIIe siècle) présentent deux scènes:
•la Vierge montrant l'enfant à Saint-Dominique
•des mineurs se dirigeant vers une entrée de mine et une procession qui parcourt les rues de la ville.
A droite se trouve un joli baptistère en marbre.
Sous le grand crucifix sont exposés les outils du mineur (marteau et pointerolle*)
L'orgue de cette église est le dernier instrument construit par Joseph Callinet (1849).

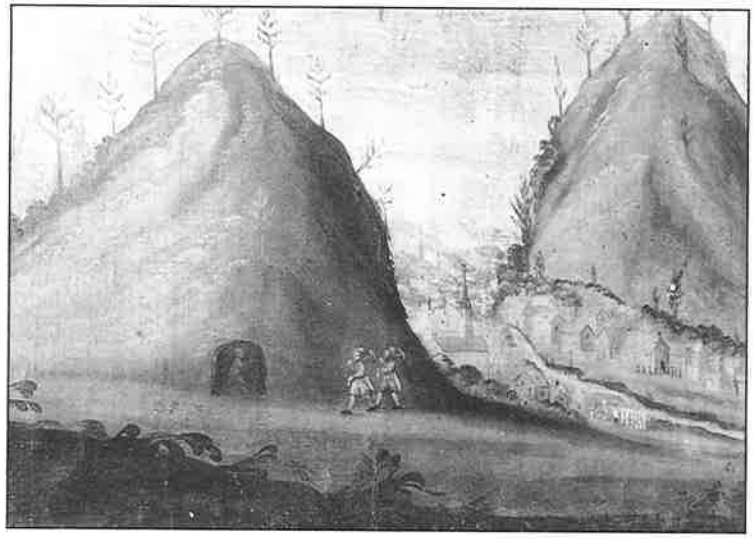
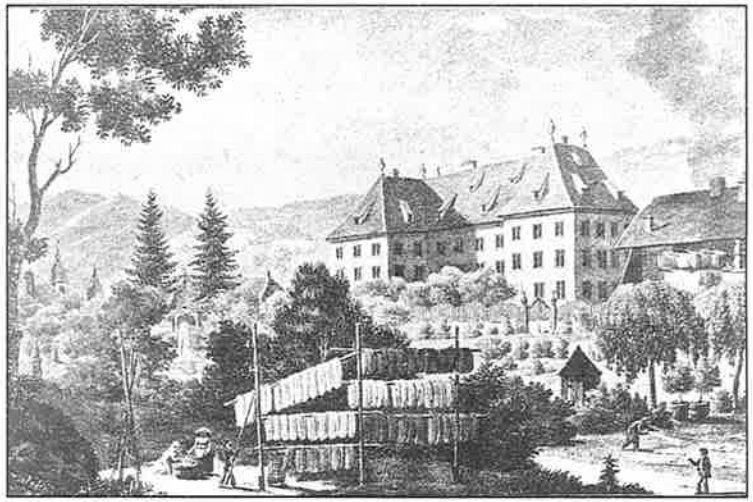


Tableau du XVIIIe.

17 LA VILLA LANDMANN ou le formidable essor de l'industrie textile

Située à l'angle de la rue De Lattre et de la rue Narbey, la villa Landmann est une des premières maison de maître. Jusqu'en 1856 c'était là l'emplacement de l'ancien Hospice Sainte-Madeleine.

Les "Articles de Sainte-Marie-aux-Mines".
"Dès 1740, l'ancien bourgmestre* Steffan fonda une fabrique d"indiennes. Puis, en 1755, le Mulhousien J. G. REBER, s'étant installé à Sainte-Marie-aux-Mines, donna une forte impulsion à l'industrie textile et spécialement au tissage du coton... En 1818, la maison Blech Frères succéda à la maison
Reber et s'agrandit considérablement. A ce moment s'établirent de nombreuses usines petites et grandes; en 1830, elles étaient une trentaine
fabriquant des cotonnades, des siamoises*, des mouchoirs, des tissus de nouveautés. A partir de 1825 commença la fabrication de "guinghans", tissus de coton fins; ils s'introduisirent à Paris et devinrent la grande mode dans la capitale, surtout de 1825 à 1833; ce commerce provoqua le grand essor de Sainte Marie.
Vers 1840 s'ajouta au coton la laine et également la soie. Les établissements industriels fournirent une variété extrêmement grande de tissus qui se
distinguèrent par leur qualité, le bon goût des dessins et la vivacité des couleurs: cravates, mouchoirs, tissus écossais, tissus pour robes de dames, tissus fins



Maison Blech.

17 suite

(coton et soie), tout ce qu'on appela "Articles de Sainte-Marie-aux-Mines" qui s'assurèrent une renommée universelle.
Peu à peu le tissage mécanique l'emporta, et le tissage à domicile dans les localités environnantes ... diminua et disparut. L'industrie se concentra dans les usines. De plus en plus aussi la laine se substitua au coton; la soie entra également dans la fabrication. Avant 1870, cette activité industrielle occupa jusqu'à 25000 personnes. Pendant des dizaines d'années, elle se maintint à un haut niveau. Après la première guerre mondiale (à partir de 1930) introduction des fibres artificielles, de plus en plus nombreuses. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, cette industrie textile rencontra de grandes difficultés et rétrograda; ... Les tissus de laine forment toujours la base de la fabrication; le tissage d'articles synthétiques et des mélanges de laine et de synthétique est continué. Ils sont produits dans les usines modernisées. (On compte parmi leurs clients: Christian LACROIX, KENZO, Thierry MUGLER...(N.d.l'A.))
Extrait du Dictionnaire des communes.

L'âge d'Or du Val d'Argent

"La petite ville forme le centre de tout un réseau sillonné par les commissionnaires -négociants et voué à la seule production du tissu de coton teint puis des tissus mélangés. Malgré la taille de l'agglomération, le nombre des différents services rendus nécessaires par l'importance du réseau qu'elle contrôle, fait d'elle en fait une ville à part entière, précocement dotée des équipements qui distinguent en elle son caractère urbain: théâtre, halles, abattoirs, banques, comptoir d'escompte,télégraphe, chemin de fer, éclairage public au gaz, promenades publiques, casino, école d'industrie, collège, hôpital, hospice, caisse d'épargne, salle de danse, bains chauds, etc... Tout cela est implanté dans la ville entre 1833 et 1866, souvent à la destination de la nombreuse société bourgeoise, forte de ses fabricants et de tous les cadres qui dépendent d'eux: commis, négociants, chimistes, etc... Aussi, la ville remplit-elle les rôles combinés d'un centre d'affaires régnant sur 20000 tisserands éparpillés dans les campagnes, et d'une citadelle bourgeoise."
Jean-Roch KLETHI: La révolte des ouvriers de fabrique de Sainte-Marie-aux-Mines dans le Xe Cahier de la S.H.V.L.

p. 17 **Bougmestre:** premier magistrat d'une ville.
p. 6 **Corbeau:** pierre ou pièce de bois en saillie pour soutenir une poutre.
p. 8 **Dîme:** dixième partie du minerai exploité, qu'on payait à l'Eglise ou aux seigneurs.
p. 14 **Echeveau:** petit faisceau de fil.
p. 6 **Galène:** sulfure de plomb.
p. 10 **Linteau:** traverse au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre.
p. 6 **Manouvrier:** ouvrier à la journée.
p. 3 **Meneau:** montant qui divise les fenêtres verticalement ou horizontalement.
p. 14 **Palladien:** selon le style de l'architecte italien Andrea DI PIETRO, dit PALLADIO.
p. 6 **Passementier:** fabricant de galons et franges.
p. 6 **Pignon à redents:** partie supérieure et triangulaire d'un mur découpée en escalier.
p. 3 **Pilastre:** pilier encastré.
p. 16 **Pointerolle:** petit pic à main formé d'une pointe en acier et d'un manche sur lequel on frappe avec une massette pour entailler la roche.
p. 15 **Portique.** galerie à voûte soutenue par des colonnes.
p. 6 **Savetier:** raccomodeur de vieux souliers.
p. 17 **Siamoise:** étoffe de coton.
p. 6 **Tabélion:** notaire.

Sources:

- Les archives communales
- Les cahiers de la Société d'Histoire du Val de Lièpvre (S.H.V.L.)
- Le dictionnaire des communes
- Ph. Mieg: Les réfugiés protestants Lorrains et de Sainte-Marie-aux-Mines.
- G. Naudo: Autour du XIIème centenaire du Val de Lièpvre
- J.P. Patris: Sainte-Marie-aux-Mines aux multiples facettes
- D. Ruhland-Sharon: La caisse des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines
- P. Salame: La Poste sous la Révolution.

Comité de rédaction:

- Hugues Berson
- Eric Jacob
- Roland Million
- Jean-Marc Valentin

Remerciements à:

- Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges
- La Société d'Histoire du Val de Lièpvre
- La mairie et les habitants de Sainte-Marie-aux-Mines

Photos:

- O.T.S.I. du Val d'Argent / F. Zvardon
- Georges Jung

Ce circuit vous a donné un avant-goût des richesses de l'histoire du Val d'Argent à travers une partie de son patrimoine architectural. D'autres édifices remarquables sont visibles dans la rue Osmont (piscine, théâtre, lycée) à Echery (Tour des mineurs, église de Saint-Pierre sur l'Hâte...) et dans les autres communes de la Vallée.

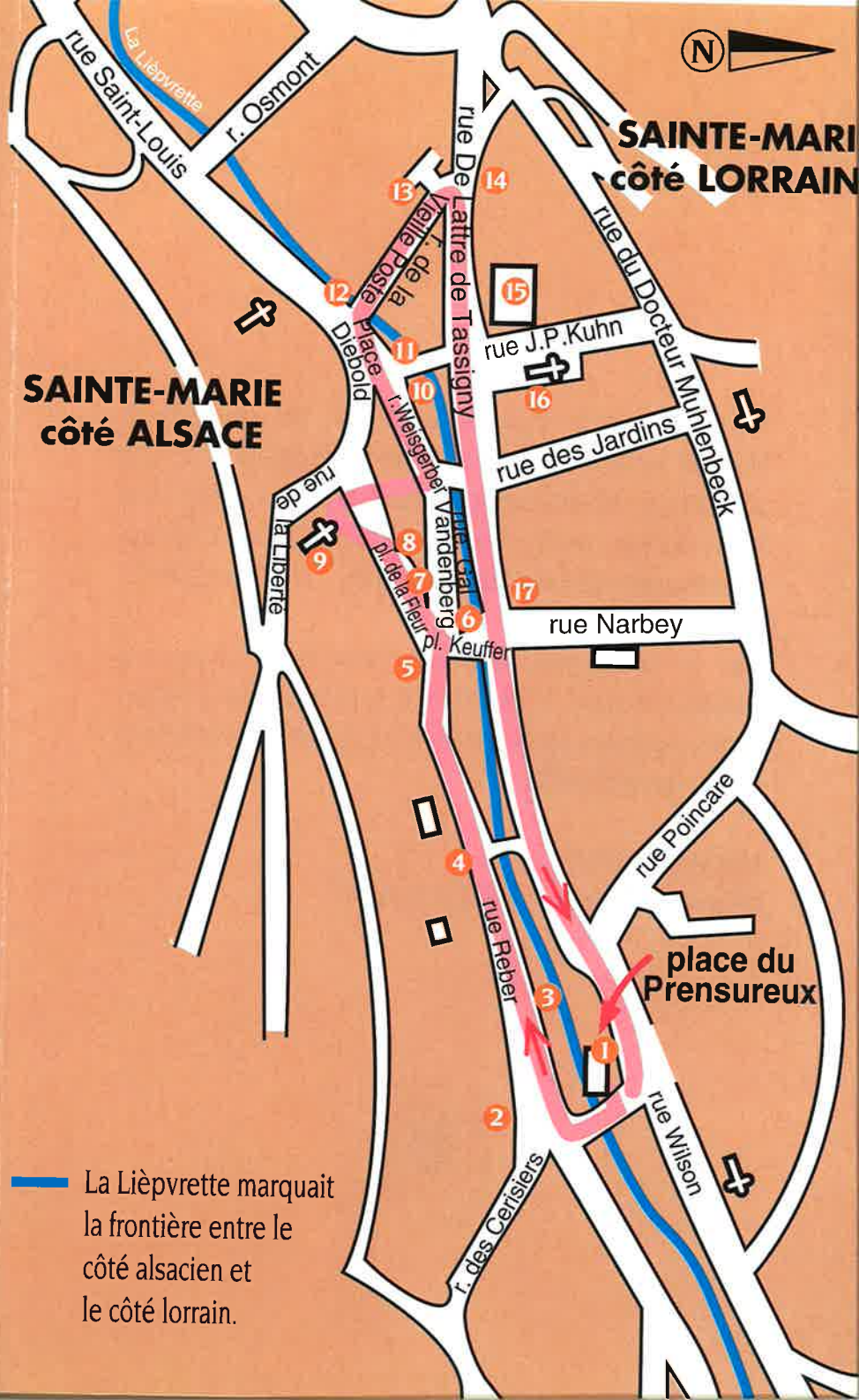
Pour un contact plus direct avec notre histoire nous vous invitons à découvrir la Maison de Pays (musées minéralogique, textile, patrimoine minier) et les mines d'Argent St-Barthélémy et Saint-Louis-Eisenthür.

RENSEIGNEMENTS:

Office du Tourisme Tél: 89 58 80 50

PLAN DE SAINTE MARIE AUX MINES

Ce circuit a été réalisé avec l'aimable soutien
du District du Val d'Argent,
de l'Etat et de la Région Alsace

Un parking gratuit est à votre disposition au départ du circuit sur la Place du Prensureux.

1. PLACE DU PRENSUREUX
2. RUE REBER
3. 38, RUE REBER
4. 19, RUE REBER
5. 3, RUE REBER
6. PLACE KEUFER
7. PLACE DE LA FLEUR
8. 3, PLACE DE LA FLEUR
9. TEMPLE RÉFORMÉ
10. 8, RUE WEISGERBER
11. 2, RUE WEISGERBER
12. 60, RUE SAINT LOUIS
13. 19 ET 25, RUE DE LA VIEILLE POSTE
14. 136, R. DU Mal. DE LATTRE DE TASSIGNY
15. HÔTEL DE VILLE
16. EGLISE SAINTE MADELEINE
17. LA VILLA LANDMANN